

Un sociologue à la Commission européenne de Frédéric Mérand, Paris, Presses de Sciences Po, 2021, 320 p.

Siméon Mitropolitski

Volume 42, numéro 2, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mitropolitski, S. (2023). Compte rendu de [*Un sociologue à la Commission européenne* de Frédéric Mérand, Paris, Presses de Sciences Po, 2021, 320 p.] *Politique et Sociétés*, 42(2), 206–207. <https://doi.org/10.7202/1098876ar>

du terrain. L'état des lieux relève de pratiques issues du nouveau management public accentuées par l'insuffisance des ressources, entre autres comme étant des pratiques imposées loin des contextes de mise en œuvre de l'ingénierie du développement. La solution prônée par l'auteur semble être la réconciliation entre le monde du développement et celui de la recherche pour apporter un sens critique aux interventions. Le chapitre 11 promeut des réformes de l'intérieur initiées au sein de l'État et des communes, par le biais d'experts qui maîtrisent le contexte. La particularité de ces réformateurs de l'intérieur est qu'ils sont du milieu et comprennent mieux les enjeux des normes pratiques et des adaptations possibles.

Le chapitre 12 concluant l'ouvrage s'oriente vers une perspective plus moderniste de l'anthropologie et le situe au carrefour d'échanges avec des disciplines sœurs comme la sociologie et la science politique. En s'inscrivant dans cette lancée d'une socio-anthropologie plus ouverte avec ses « contradictions » et ses « décalages », elle n'en demeure pas moins une science de l'ingénierie sociale, une spécialité au centre de la vie sociale, une science du terrain.

La générosité de Pierre-Olivier de Sardan dans sa démarche scientifique, dans l'utilisation de concepts débordant le cadre de la socio-anthropologie, attire l'attention sur les théories explicatives et la capacité des contextes à s'imposer et à influencer sur la mise en œuvre des politiques de développement. En effet, l'approche de l'auteur ne prend pas en compte les biais dans les enquêtes empiriques, ces biais pouvant provenir de la sincérité des parties prenantes et de ce qu'on peut qualifier de sentiment de supériorité pour montrer une certaine importance vis-à-vis de « l'industrie du développement ». De plus, les données empiriques collectées auraient gagné plus de validité si elles se fondaient sur des études ou des analyses qualitatives et quantitatives plus fines pour apporter davantage de consistance aux constats en s'appuyant, par exemple, sur des évaluations de programme.

En définitive, *La revanche des contextes* est un beau panorama du monde du dévelop-

pement en particulier et de l'administration publique en général, puisant dans la brillante expérience de terrain de Pierre-Olivier de Sardan. Elle peint le décor de « l'industrie du développement » face aux contextes des pays du Sud, notamment le Niger, en utilisant de riches et abondantes théories issues des sciences sociales. L'ouvrage est un bréviaire pour tous les étudiants et chercheurs qui s'intéressent à la « fabrique du développement », sa conceptualisation, sa mise en œuvre et les stratégies d'adaptation et de contournement développées sur le terrain. Il est d'actualité au regard des crises récurrentes (pandémie COVID-19, guerre en Ukraine) et des velléités de renfermement de plus en plus prononcées par la montée du populisme en Occident.

Alassane Diallo
Département de science politique,
Université Laval
alassane.diallo.2@ulaval.ca

Un sociologue à la Commission européenne, de Frédéric Mérand, Paris, Presses de Sciences Po, 2021, 320 p.

Dans son ouvrage *Un sociologue à la Commission européenne*, le politologue Frédéric Mérand, professeur et directeur du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM), auteur de livres en anglais et en français sur la politique nationale et internationale des pays européens et de l'Union européenne, entre autres, invite à un parcours ethnographique dans le siège de la Commission européenne à Bruxelles, afin d'observer et de comprendre comment l'Europe se fait derrière les façades. L'ouvrage présente des résultats d'une enquête menée pendant plus de quatre ans (2015-2019, le temps de la commission [Jean-Claude] Juncker) au sein du cabinet du commissaire français Pierre Moscovici, dont le portefeuille était les affaires économiques et financières, y compris la fiscalité et l'union douanière (p. 7). L'auteur propose une recherche qui explore les logiques politiques, plutôt que juridiques ou diplomatiques. Cette approche politique concernant

le travail de la Commission européenne devient compréhensible étant donné que la commission Juncker rassemblait un grand nombre de politiciens de carrière: quatre anciens premiers ministres, quatre anciens vice-premiers ministres et dix-neuf anciens ministres (p. 9).

Le choix d'effectuer la recherche ethnographique sur la base des observations et des entrevues avec le commissaire Pierre Moscovici et son entourage, en suivant et analysant leurs stratégies, leurs succès et leurs échecs, se fait lors d'une période importante de la construction européenne. Quatre dossiers représentent les politiques essentielles qui forment la structure de l'ouvrage: la crise financière grecque dès son apogée jusqu'à la normalisation de la situation (chap. 2 et 3); la surveillance budgétaire des pays en situation de déficit excessif (la France, l'Espagne, le Portugal et l'Italie), un déficit qui met en danger le Pacte de stabilité et de croissance et ouvre la porte à l'arrivée des populistes politiques (chap. 4, 5 et 6); le projet de réforme de la zone euro, que l'auteur définit comme un échec non annoncé (chap. 7); et la coopération en matière de fiscalité qui couvre la lutte contre l'évasion fiscale, l'imposition sur les sociétés et la taxe sur les services numériques des compagnies multinationales (la taxe GAFA, chap. 8 et 9). L'ouvrage contient en outre une introduction générale qui discute l'approche politique concernant le travail de la Commission européenne et aussi une conclusion générale, qui présente les possibilités que l'avenir ouvre après 2019 dans le contexte de la pandémie globale et des priorités politiques changeantes.

La force principale de l'ouvrage est sans aucun doute l'approche ethnographique qui, cependant, se fait par quelqu'un qui reconnaît les limites imposées par les institutions et la nature unique de l'Union européenne à la fois comme une organisation intergouvernementale et une autorité supranationale. La Commission européenne avait besoin de recherches de ce type qui ne se limitent pas aux normes juridiques pour essayer de comprendre son fonctionnement en tant qu'organisation. S'immiscer parmi les

auteurs principaux et leurs aides, partager les bureaux des responsables de la Commission, les suivre dans les couloirs et à la cantine de leur immeuble, participer à leurs réunions, les interroger sur leurs stratégies et leurs méthodes, recueillir leurs peurs et leurs espoirs, tout cela représente une force indéniable de l'approche ethnographique et l'auteur l'utilise pleinement. Ce qui rend les résultats de l'approche ethnographique dans cet ouvrage encore plus convaincants est que l'on prend conscience que les activités de la Commission se font dans le cadre des règlements institutionnels qui limitent la liberté des acteurs malgré leur nature plutôt politique.

Mettre l'accent sur les activités de la Commission européenne, cependant, ne doit pas faire oublier qu'elle n'est qu'un acteur parmi d'autres au sein de l'Union européenne. Par exemple, à propos du programme grec ou de la surveillance budgétaire, c'est le Conseil ou l'Eurogroupe qui prend des décisions. Le commissaire propose, mais n'a pas le droit de vote. En matière de fiscalité, l'unanimité des pays membres est requise. Quant aux propositions de nouvelles idées pour renforcer le gouvernement économique, l'impulsion ne peut venir que du Conseil européen. L'auteur reste à la hauteur ici en reconnaissant les limites de sa propre approche ethnographique (p. 301).

L'ouvrage de Frédéric Mérand s'adresse aux spécialistes et aux étudiants avancés en études européennes, principalement aux politologues, aux sociologues et aux ethnographes. Malgré le style de présentation facile, la matière exige une connaissance élevée des lecteurs sur les enjeux politiques européens comme préalable.

Siméon Mitropolitski
École d'études politiques,
Université d'Ottawa
 smitropo@uottawa.ca